

REVUE ECONOMIE & SOCIETE



REVUE SCIENTIFIQUE À COMITÉ DE LECTURE CONSACRÉE AUX ÉTUDES DANS LES DOMAINES DE L'ÉCONOMIE, DE LA GESTION ET DES SCIENCES SOCIALES

DIRECTRICE DE PUBLICATION: DR. SANAA HAOUATA
REDACTEUR EN CHEF: DR BRAHIM MEDDEB

VOL3-N°2 AVRIL/JUIN 2024

IMPACTS DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET CHANGEMENTS GÉOPOLITIQUES SUR LA SOCIÉTÉ :

UNE ANALYSE SELON L'APPROCHE DE
DURKHEIM

Mehdi KAALI
Aicha El ALAOUI



REVUE ECONOMIE & SOCIETE

E- ISSN: 2820-6991
P- ISSN: 2820-7211



REVUE SCIENTIFIQUE À COMITÉ DE LECTURE CONSACRÉE AUX ÉTUDES DANS LES DOMAINES DE L'ÉCONOMIE, DE LA GESTION ET DES SCIENCES SOCIALES

DOI : 10.5281/zenodo.12601918

VOL.3, N°2, Avril / Juin 2024

IMPACTS DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET CHANGEMENTS GÉOPOLITIQUES SUR LA SOCIÉTÉ : UNE ANALYSE SELON L'APPROCHE DE DURKHEIM

THE IMPACT OF ECONOMIC DEVELOPMENT AND GEOPOLITICAL CHANGE ON SOCIETY: AN ANALYSIS BASED ON DURKHEIM'S APPROACH

Mehdi KAALI

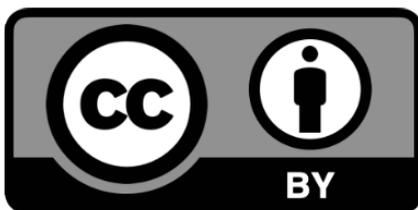
PhD, Laboratoire Pluridisciplinaire de la Recherche en Économie et Gestion
(LARPEG), Faculté d'Économie et de Gestion, USMS- Béni Mellal.

Email : kaalimehdi@gmail.com

Aicha El ALAOUÏ

Professeure Universitaire, Laboratoire Pluridisciplinaire de la Recherche en
Economie et Gestion (LARPEG), Faculté d'Économie et de Gestion, USMS-
Béni Mellal.,

Email : aicha_elalaoui@yahoo.fr



KAALI, M., & EL ALAOUÏ, A. (2024).
IMPACTS DU DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE ET CHANGEMENTS
GÉOPOLITIQUES SUR LA SOCIÉTÉ :
REVUE ECONOMIE ET SOCIETE, 3(2),
31-50.

<https://doi.org/10.5281/zenodo.12601918>



REVUE ECONOMIE & SOCIETE
Vol. 3, N°2, AVRIL / JUIN 2024



REVUE
ECONOMIE ET SOCIETE

P-ISSN: 2820-7211
E-ISSN: 2820-6991
DEPOT LEGAL: 2022PE0021

Site web : <https://journals.sms-institute.com/>
Email: contact@sms-institute.com
Tel: +212(0)700.838.222

IMPACTS DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET CHANGEMENTS GÉOPOLITIQUES SUR LA SOCIÉTÉ :

UNE ANALYSE SELON L'APPROCHE DE DURKHEIM



RESUME :

Cet article présente une méthode descriptive en se basant sur des données quantitatives des impacts des changements économiques et géopolitiques sur la société, en se basant sur les concepts et théories d'Émile Durkheim.

D'abord, il examine les conceptions durkheimiennes du rapport entre capitalisme, développement économique et sociologie, afin de déterminer s'elles peuvent nous aider à penser leurs retombés sur les individus. Il retrace ensuite à cette fin les travaux adoptés par Durkheim, dont l'expérience des phénomènes sociaux, en tant qu'objet par des méthodes basées sur les observations, les statistiques et l'analyse sociale. Ces dernières sont conçues comme premier niveau de la connaissance des sciences étudiées, ensuite comme science régie par un type spécifique d'a priori, celui du suicide, une analyse statistique comparative entre différents pays développés et en voie de développement est indispensable pour approuver les théories.

Cette étude comporte aussi une approche anthropologique en se basant sur des paradigmes et des recherches sur les changements sociaux pour souligner autres les effets de la mondialisation comme phénomène géopolitique sur la culture, les valeurs et le mode de vie des gens, ainsi d'autres facteurs tels que les langues apprises. Ces conséquences contribuent alors à un retentissement profond sur la culture et les systèmes de valeurs sociaux.

Mehdi KAALI

PhD

Université Sultan Moulay Slimane-
Béni Mellal, Maroc

Aicha El ALAOUI

Professeure Universitaire,
Université Sultan Moulay Slimane-
Béni Mellal, Maroc



Mots-clés : Changements Sociaux ; Emile Durkheim ; Capitalisme et développement ; Suicide ; impact Langue sur la culture ; impact Mondialisation sur la Culture.

THE IMPACT OF ECONOMIC DEVELOPMENT AND GEOPOLITICAL CHANGE ON SOCIETY

AN ANALYSIS BASED ON DURKHEIM'S APPROACH

ABSTRACT

This article presents a descriptive method based on quantitative data of the impacts of economic and geopolitical changes on society, based on the concepts and theories of Émile Durkheim. First, it examines the Durkheimian conceptions of the relationship between capitalism, economic development and sociology, in order to determine if they can help us think about their impact on individuals.

Then it retraces the work adopted by Durkheim for this purpose, the experience of social phenomena, as an object by methods based on social observations and analyzes. The latter are conceived as the first level of knowledge of the sciences studied, then as a science governed by a specific type of a priori, that of suicide.

This study also includes an anthropological approach based on paradigms and different research on social changes to underline others the effects of globalization as a geopolitical phenomenon on the culture, values and way of life of people thus other factors such as learned languages; These consequences then contribute to a deep impact on culture and social value systems.

Keywords : Social Changes ; Émile Durkheim ; Capitalism and development ; suicide ; Language impact on culture ; Globalization impact on Culture.

INTRODUCTION

L'expression société, en sciences humaines et sociales, désigne un groupement d'individus vivant en communauté. Selon Charles Delhez (1985), « un groupe est un ensemble de personnes physiquement réunies en un même lieu, en nombre égal ou supérieur à quatre, ayant la possibilité de communiquer entre elles ». Cette agglomération se forme selon plusieurs

critères : ethnologiques, historiques, niveau de développement, liens de parenté, nombre d'individus ou autres, donnant lieu à un type de formation (groupe social). Une tribu, au fil d'exemple, est un groupement rural qui est le plus souvent doté d'une structure sociale basée sur des liens de proximité familiaux, or les sociétés industrielles modernes et développées sont fondées par la division du travail et l'usage

Mehdi KAALI

PhD

Sultan Moulay Slimane University -
Béni Mellal, Morocco

Aicha El ALAOUI

Lecturer,

Sultan Moulay Slimane University -
Béni Mellal, Morocco



des moyens de production industrielle. Le développement ainsi permet aux sociétés de muter d'une société classique vers une société plus moderne.

Les liens sociaux entre individus sont donc très différents, la cohésion sociale change d'une structure à autre et avec elle un ensemble d'indicateurs ; le mode de vie, les relations sociales, la consommation, les valeurs et cultures, de très fortes disparités sont donc observables entre sociétés selon leurs structures.

Au fil du temps, un changement commun dû au développement dans plusieurs domaines de vie voire même une mutation de la société elle-même vers plus de modernité implique un fort impact sur les individus. Une étude attentive des différents changements et leurs causes probables permettra de bien comprendre les retombées sur les individus et puis la société, aussi probablement anticiper les effets indésirables derrière chaque transformation, cet article essaye de répondre à la problématique suivante : Comment les changements économiques géopolitiques et linguistiques peuvent influencer la sphère sociale ?

Pour répondre à cette question une approche analytique synthétique est indispensable, dont les analyses durkheimiennes de différents travaux permettent de diagnostiquer l'impact du développement économique sur la sphère sociale, pour confirmer ces synthèses, une méthode déductive se rajoute par une analyse des données actualisées permettant la significativité des résultats de travaux durkheimiens.

2. Impact social du développement selon les études d'Émile Durkheim

Dans une approche plutôt dynamique que statique, le développement économique aura des retombées profondes sur la société et les individus (Durkheim, 1895). Ces transformations nommées selon plusieurs sociologues un "changement social". Selon le sociologue québécois Guy Rocher un

changement social est « toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire » (Guy Rocher, 1968).

Alors si des phénomènes nouveaux apparaissent généralement comme sociaux, Durkheim cherche à les expliquer par les facteurs qui se cachent derrière, sous angle psychologique individuellement, puis sociologique ou moral collectivement. C'est ainsi que dans son ouvrage « Le suicide » il explique pourquoi les changements sociaux dus au capitalisme peuvent augmenter significativement le taux de suicide qui est un fait social.

Durkheim intitule pour la première fois le terme « fait social » dans le premier chapitre de son livre en 1895 « Les Règles de la méthode sociologique » qui le définit comme suit : « Un fait social est toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles. » (Les Règles de la méthode sociologique, Durkheim 1895, p. 14).

Donc les faits sociaux, selon Émile Durkheim l'un des pères fondateurs de la sociologie moderne, sont des forces qui s'imposent collectivement aux individus touchants n'importe quel domaine de vie et indépendants des volontés individuelles, d'ordre technique, économique, social, culturel ou religieux. Extérieurs aux désirs des individus c'est donc l'ensemble des modifications communes du milieu social, existant sans que nous ayons conscience ni de leurs autonomies ni de leurs existences, c'est donc le caractère contraignant.

Deux notions constituent alors le solde de la méthode adoptée dans les travaux Durkheimienne, un *fait social* qui est nouveau à expliquer (le suicide) et les



changements sociaux suite au capitalisme et développement qui sont donc les éléments explicatifs et résultants (du développement et capitalisme).

Durant sa carrière en tant que professeur à la Sorbonne, à Paris. Durkheim a attesté une transformation grande et rapide de la France, d'une société traditionnelle fondée sur l'agriculture à une économie industrielle urbaine, ce qui lui a donné la chance de faire ses investigations. Devenant de plus en plus riche Durkheim remarque un fait social radical, pour cela il essaie de diagnostiquer les effets du capitalisme sur les sociétés. À ce temps, le système économique faisait quelque chose de très particulier à l'esprit des gens. C'était, littéralement, les conduire au suicide comme conséquence finale, en nombre croissant, c'était l'immense aperçu dévoilé dans le travail le plus important de Durkheim « Le Suicide », publié en 1897.

La publication relate donc une tragique découverte qui constate que les taux de suicide semblent augmenter une fois qu'une nation est devenue industrialisée développée et capitaliste.¹ De son temps Durkheim observe, alors que le taux de suicide en Angleterre était le double que celui de l'Italie, or au Danemark encore plus riche et plus avancé, il était quatre fois plus élevé.

¹Émile Durkheim, « c'est surtout vrai pour l'activité économique qui accompagne toujours la civilisation. Bien loin qu'elle serve aux progrès de la morale, c'est dans les grands centres industriels que les crimes et les suicides sont le plus nombreux » (Durkheim, 1893, De La Division Du Travail Social, p : 51). « Or, le suicide n'apparaît guère qu'avec la civilisation. Il est très rare dans les sociétés inférieures, ou du moins le seul qu'on y observe parfois à l'état chronique présente des caractères très particuliers qui en font un type spécial dont la valeur symptomatique n'est pas la même » (Durkheim, 1893, De La Division Du Travail Social, p : 270). « Le Nord est très industriel et que la grande industrie favorise le suicide » (Durkheim, 1893, De La Division Du Travail Social, p : 212).

Tableau N°1. Taux de suicide par million d'habitants dans certains pays d'Europe

	1866-70.	1871-75.	1874-78.
Italie	30	35	38
Angleterre	67	66	69
Danemark	277	258	255

Source : Émile Durkheim (1897), *Le suicide*, page 14.

Étudiant le comportement humain à travers la lentille de la société Durkheim a fait des recherches sur ce fléau, qui est selon lui un phénomène social et non pas simplement un comportement individuel. Cherchant à comprendre les facteurs sociaux qui pouvaient influencer la décision d'un individu de mettre fin à sa vie, Il a développé une typologie des suicides basée sur le niveau de régulation sociale et d'intégration de l'individu dans la société. Il a identifié quatre types de suicide : le suicide égoïste, le suicide altruiste, le suicide anémique et le suicide fataliste. Autres facteurs comparatifs utilisés dans ses travaux comme la profession, le sexe et la religion ; et sont défendus surtout dans le suicide égoïste. Il a constaté que les taux de suicide étaient plus élevés chez (i) les hommes que chez les femmes ; (ii) les célibataires que chez les personnes mariées ; (iii) les personnes sans enfants que chez celles qui en avaient, et (iv) les personnes ayant des professions libérales ou intellectuelles que chez celles ayant des professions manuelles. Cependant, dans son deuxième ouvrage « De la division du travail social » publié en 1893, il focalise presque toutes ses études sur la division du travail relative au développement du capitalisme qui favorise le plus le suicide.

En somme, l'étude de Durkheim sur le suicide a montré qu'un ensemble des facteurs sociaux, tels que le niveau d'intégration et de régulation sociale pouvait avoir aussi un impact significatif sur le comportement suicidaire des individus. Dans notre étude on se focalisera sur les retombés des mutations sociales et le développement sur les individus, et par la



suite le suicide qui est dernière conséquence.

3. Explication des changements sociaux d'après les travaux de Durkheim

Les explications viennent dans le second ouvrage « de la division du travail social » dont il fait distinction entre sociétés traditionnelle et moderne en matière de cohésion sociale. Dans les sociétés classiques les liens sociaux entre individus et société sont des liens de proximité où le poids du groupe et famille est très important, les individus sont similaires et partagent de très fortes valeurs ce qu'on appelle une solidarité mécanique, or les sociétés industrielles sont fondées sur la division du travail qui favorise la différenciation et l'interdépendance des individus entre eux ce qui conduit à l'individualisme nommé solidarité organique.

La solidarité mécanique ou par similitudes s'impose aux membres, l'individu est donc contraint par des Institutions sociales comme la famille et la religion, ce qui donne des individus identiques et interchangeables avec presque les mêmes travaillent et valeurs, c'est la communauté qui établit les valeurs, la culture et les normes auxquels se confronte l'individu avec un droit répressive. Or la solidarité organique ou due à la division du travail² développe dans un état moderne et développé où l'individu devient plus autonome, il peut choisir donc sa religion son conjoint et autres avec un relâchement des contraintes³, des tutelles sur lui et les

² « Il en diffère en ce qu'il dépend, non de la manière dont les individus sont attachés à la société, mais de la façon dont elle les régleme. » (Durkheim, 1893, De La Division Du Travail Social, p : 110). « Il est vrai que, dans les sociétés industrielles de M. Spencer, tout comme dans les sociétés organisées, l'harmonie sociale dérive essentiellement de la division du travail. » (De la division du travail, p : 218)

³ En effet, puisque la solidarité mécanique va en s'affaiblissant, il faut que la vie proprement sociale diminue, ou qu'une autre solidarité vienne peu à peu

liens d'interdépendance qui le lie à la société. Les individus sont donc différents et complémentaires, préexistant à la communauté avec diversité des valeurs et normes due à la division du travail et un droit restititif.

Due à cette différence sociale, Durkheim a isolé quatre changements sociaux cruciaux qui conduisent au suicide : l'individualisme et la liberté individuelle, espoirs excessifs et consommation de masse, l'Affaiblissement des institutions sociales.

3.1. Individualisme⁴

L'individu devient plus individualiste au fur et à mesure que la société devient plus capitalistique et développée ainsi que la densité morale devienne de plus en plus faible.

Dans les sociétés traditionnelles, l'identité des personnes est étroitement liée à l'appartenance à un clan ou à une classe or les individus des sociétés modernes sont libres, mais sans repères. Les membres des sociétés traditionnelles se ressemblent, ont des fonctions sociales proches, des valeurs communes fortes et une conscience collective élevée. La solidarité sociale est qualifiée de mécanique, car elle fonctionne de manière automatique. Elle résulte de la proximité et des liens de similitude des individus qui vivent en communauté, où le groupe social (famille, travail ...) joue un rôle très important. Les croyances, valeurs et comportements imprégnés d'interdits religieux et les modes de pensée sont identiques. Les aspirations individuelles sont peu prises en compte et demeurent faibles. « Toute société est une société morale. À certains égards, ce caractère est

se substituer à celle qui s'en va. (Durkheim, De la division du travail, p : 187).

⁴ « Mais cet individualisme, fruit du développement historique, n'est pas davantage celui qu'a décrit M. Spencer. Les sociétés qu'il appelle industrielles ne ressemblent pas plus aux sociétés organisées que les sociétés militaires aux sociétés segmentaires à base familiale ». (Durkheim, De la division du travail, p : 217)



même plus prononcé dans les sociétés organisées. Parce que l'individu ne se suffit pas, c'est de la société qu'il reçoit tout ce qui lui est nécessaire, comme c'est pour elle qu'il travaille. C'est donc vers elle qu'est tournée son activité tout entière. Ainsi se forme un sentiment très fort de l'état de dépendance où il se trouve ; il s'habitue à s'estimer à sa juste valeur, c'est-à-dire à ne se regarder que comme la partie d'un tout, l'organe d'un organisme ». (De la division du travail, p : 250).

Le maintien de la cohésion sociale fait qu'aucun écart à la norme de la communauté n'est toléré et la densité morale se manifeste faiblement⁵.

L'usage du terme *densité morale* a été aussi cité exclusivement en 1893 dans le livre « De la division du travail social » d'Émile Durkheim désignant l'acuité des forces des transmissions qui forment les liens intrasociaux. Dans les sociétés industrielles où l'individu devient indépendant le cercle social s'étroite comme l'indique aussi le sociologue allemand George Simmel dans son chapitre : "Le croisement des cercles sociaux" de l'ouvrage « Sociologie: étude sur les formes de la socialisation, 1908 » où il s'intéresse aux processus sociaux d'individualisme dans les sociétés mutantes vers le capitalisme (modernité), affirmant que le sociétaire peut même sortir du cercle classique de famille pour fréquenter plus de nouveaux cercles sociaux forgeant ainsi une socialisation individuelle.

Ceci a un impact direct sur la morale. Durkheim insiste sur l'importance de la moralité dans la vie en communauté et la socialisation. Pour lui, la morale est un ensemble de règles et normes créées et maintenues par la société dans sa totalité, plutôt que par les individus eux-mêmes dans les sociétés modernes donnant lieu à

⁵ « Conscience commune ne garde sa force qu'à la condition de ne pas tolérer les contradictions ; or, par suite de cette diminution du contrôle social, des actes se commettent journellement qui la contredisent, sans que pourtant elle réagisse ». (Durkheim, De la division du travail, p : 332)

une moralité individuelle, or la morale est pour lui nécessaire pour protéger les valeurs de la communautaire et maintenir l'ordre social.⁶ La morale dans une société mécanique est caractérisée par une forte homogénéité sociale, tandis que la morale dans une société organique est caractérisée par une forte division du travail et une plus grande interdépendance sociale.⁷

3.2. Trop de liberté individuelle⁸

Dans une société classique, peu de choix sont impliqués ; une personne pourrait être un boulangère, un luthérien ou marié à leur cousin du second degré sans jamais avoir fait n'importe quelles décisions par eux-mêmes pour eux-mêmes. Ils peuvent simplement entrer dans un endroit créé pour eux par leur famille et le tissu existant de la société.

La liberté individuelle selon l'approche de Durkheim ne devrait pas être comprise comme une absence de limites ou contraintes. Au contraire, il croyait que la liberté était une valeur sociale déterminée par les normes et les valeurs de la société dans laquelle nous vivons. Pour lui, la société est un système complexe de normes et de valeurs qui régulent le comportement des individus. Durkheim considérait que la

⁶ Dans nos sociétés actuelles, cette moralité n'a pas encore tout le développement qui leur serait dès maintenant nécessaire. Celle-ci n'est forte que si l'individu ne l'est pas. Faite de règles qui sont pratiquées par tous indistinctement, elle reçoit de cette pratique universelle et uniforme une autorité qui en fait quelque chose de surhumain et qui la soustrait plus ou moins à la discussion. (Durkheim, De la division du travail, p : 250)

⁸ « A mesure que le travail se divise davantage, cette souplesse et cette liberté deviennent plus grandes » (Durkheim, De la division du travail, p : 368)

⁹ « La surveillance collective se relâche irrémédiablement, la conscience commune perd de son autorité, la variabilité individuelle s'accroît. En un mot, pour que le contrôle social soit rigoureux et que la conscience commune se maintienne, il faut que la société soit divisée en compartiments assez petits et qui enveloppent complètement l'individu ; au contraire, l'un et l'autre s'affaiblissent à mesure que ces divisions s'effacent » (Durkheim, De la division du travail, p : 334)



liberté était essentielle à la vie sociale et qu'elle ne pouvait être préservée que si elle était protégée et encadrée par la société. Les institutions sociales, telles que la famille, l'école, l'État, et la religion, jouent un rôle important dans la régulation de l'individu. Ces institutions établissent des normes et des règles pour orienter le comportement des individus et pour s'assurer que leur comportement ne porte pas atteinte à la liberté des autres. Il a également souligné l'importance de la solidarité sociale pour la préservation de la liberté individuelle. Autre, la solidarité sociale est essentielle pour maintenir l'harmonie et la cohésion dans la société. En garantissant que les individus respectent les normes et les valeurs de la société, la solidarité sociale peut protéger la liberté individuelle⁹. Donc, pour Durkheim, la liberté individuelle ne peut être préservée que si elle est protégée par la société. Les normes et les valeurs sociales, ainsi que les institutions sociales jouent un rôle important dans la régulation de la liberté individuelle et dans la garantie de la solidarité sociale,⁸ même la liberté individuelle est résultat socialisé de l'attachement aux groupes sociaux. L'individualisme et développement détache l'individu de la société et donne une certaine liberté individuelle.

Dans les moments optimistes, l'individu aime se considérer comme pleinement capable de réinventer la vie et de travailler tout pour lui, c'est lui qui ramasse tous les bénéfices, or si les choses vont mal, l'individu est dans une moins bonne posture qu'avant, car il semble que cela signifie qu'il n'y a personne d'autre à blâmer que lui-

¹¹ « Si la division du travail ne remplit pas d'autre rôle, non seulement elle n'a pas de caractère moral ... C'est parce que celle -ci ne va pas sans un. Surcroît de fatigue que l'homme est contraint de rechercher ! comme un surcroît de réparations, ces biens de la civilisation qui, autrement, seraient pour lui sans intérêt. Si donc la division du travail ne répondait pas à d'autres besoins que ceux-là, elle n'aurait d'autre fonction que d'atténuer les effets qu'elle produit elle-même, que de panser les blessures qu'elle fait ». (Durkheim, De la division du travail, p : 55)

même. L'échec devient un jugement terrible sur l'individu. C'est le fardeau particulier de la vie dans le capitalisme moderne, et en réalité, comme Durkheim l'a affirmé, cet individu est souvent tout simplement trop fatigué, trop occupés, trop incertains.⁹

3.3.Des Espoirs excessifs et une consommation de masse

Durkheim a soutenu que chaque individu a des besoins naturels et nécessaires tels que la nourriture, l'eau et l'abri.¹⁰ Cependant, il a également soutenu que les désirs humains ne sont pas simplement déterminés par des besoins biologiques, mais sont également façonnés par la société et la culture dans laquelle nous vivons. Selon lui, la société a la capacité de définir et de façonner les désirs humains. Les sociétés modernes, en particulier, sont caractérisées par des besoins et des désirs illimités, qui sont encouragés et renforcés par la culture de production de masse et produits de luxe, c'est la consommation de masse qui gagne du terrain. La société industrielle encourage la production de biens et de services pour répondre aux besoins et aux désirs humains, même si ces besoins et désirs sont souvent artificiels ou superficiels.¹¹ Durkheim a

⁹ « Ces besoins sont eux -mêmes des conséquences de la division du travail. C'est parce que celle -ci ne va pas sans un. Surcroît de fatigue que l'homme est contraint de rechercher ». (Durkheim ,De la division du travail, p : 56)

¹⁰ « On dira que ce n'est pas toujours assez pour contenter les hommes ; qu'il en est dont les désirs dépassent toujours les facultés. Il est vrai ; mais ce sont des cas exceptionnels et, peut- on dire, morbides. Normalement, l'homme trouve le bonheur à accomplir sa nature ; ses besoins sont en rapport avec ses moyens. C'est ainsi que dans l'organisme chaque organe ne réclame qu'une quantité d'aliments proportionnée à sa dignité ». (Durkheim ,De la division du travail, p : 422).

¹¹ « La division du travail jouerait un rôle beaucoup plus important que celui qu'on lui attribue d'ordinaire. Elle ne servirait pas seulement à doter nos sociétés d'un luxe, enviable peut-être, mais superflu ; elle serait une condition de leur existence. A plus forte raison en est- il ainsi de l'art, qui est absolument réfractaire à tout ce qui ressemble à une obligation, car il est le domaine de la liberté. C'est



également noté que les besoins et les désirs illimités peuvent causer des problèmes sociaux et psychologiques. Les individus peuvent devenir insatisfaits et frustrés lorsqu'ils ne peuvent pas atteindre leurs désirs illimités, ce qui peut conduire à des comportements antisociaux comme le crime et la violence. Il rajoute aussi que la production est devenue une production de masse puisque le cloisonnement des marchés a donné par conséquent une variation et diversification des produits.¹² En outre, la culture de consommation de masse peut entraîner une aliénation et une perte de sens de soi, car les individus sont encouragés à trouver leur identité dans leur consommation plutôt que dans des relations sociales significatives. Le capitalisme suscite ainsi des espoirs dont tout le monde, avec effort, peut devenir riche. Les opportunités sont considérées comme énormes, mais les possibilités de déception sont aussi nombreuses.¹³ Dans le capitalisme moderne, l'envie grandit. Il est facile de devenir profondément mécontent de son sort, non pas parce qu'il est objectivement

un luxe et une parure qu'il est peut-être beau d'avoir, mais que l'on ne peut pas être tenu d'acquérir : ce qui est superflu ne s'impose pas. Au contraire, la morale c'est le minimum indispensable, le strict nécessaire, le pain quotidien sans lequel les sociétés ne peuvent pas vivre ». (Durkheim, De la division du travail, pp : 65 et 52).

¹²Le producteur ne peut plus embrasser le marché du regard, ni même par la pensée ; il ne peut plus s'en représenter les limites, puis qu'il est pour ainsi dire illimité. Par suite, la production manque de frein et de règle elle ne peut que tâtonner au hasard et, au cours de ces tâtonnements, il est inévitable que la mesure soit dépassée, tantôt dans un sens et tantôt dans l'autre. (Durkheim, De la division du travail, p : 414).

¹³Si donc les hommes ont appris à espérer, si, sous le coup du malheur, ils ont pris l'habitude de tourner leurs regards vers l'avenir et d'en attendre des compensations à leurs souffrances actuelles, c'est qu'ils se sont aperçus que ces compensations étaient fréquentes, que l'organisme humain était à la fois trop souple et trop résistant pour être aisément abattu, que les moments où le malheur l'emportait étaient exceptionnels et que, généralement, la balance finissait par se rétablir. (Durkheim, De la division du travail, p : 270).

terrible, mais à cause des pensées tourmentantes de tout ce qui est presque, mais pas tout à fait à portée de main. Les malheurs sont faits pour ressembler à des signes d'échec.

3.4. Affaiblissement de la religion, la nation et la famille

Malgré que Durkheim fût lui-même athée, il s'inquiétait que la religion soit devenue peu plausible. Appréciant la religion, il savait que le sens de communauté que la religion offre est très important pour les gens que le capitalisme ne peut rien offrir pour le remplacer. La religion préserve ainsi les hommes du suicide comme d'autres institutions ou groupes sociaux (la famille et la société politique) qui devraient avoir le même effet.

Au XIXe siècle, l'idée de la nation pourrait se développer si puissant et intense qu'il pourrait prendre le sentiment d'appartenance et de dévotion partagée fournies par la religion. En ce qui concerne l'affaiblissement de la nation, Durkheim croyait que la nation était un crucial élément de la cohésion sociale et que son affaiblissement entraînerait des conséquences négatives pour l'ensemble de la société. Pour lui, l'esprit de parti et le patriotisme sont très importants, la nation est symbole de l'unité et solidarité communautaire, permettant aux individus de s'identifier les uns aux autres sur la base de caractéristiques communes à savoir la culture, la langue et les traditions. Aujourd'hui, ni la famille ni la nation ne sont bien placées pour prendre la tâche de donner un sens plus large d'appartenance, le sentiment que de faire partie de quelque chose de plus précieux.¹⁴ Il montre que les

¹⁴Elle le perde de plus en plus à mesure que les sociétés se développent. C'est, en effet, une loi générale que les agrégats partiels, qui font partie d'un agrégat plus vaste, voient leur individualité devenir de moins en moins distincte. En même temps que l'organisation familiale, les religions locales ont disparu sans retour ; seulement il subsiste des coutumes locales. (Durkheim, De la division du travail, p : 204). Or, la religion est chose



économies modernes exercent des pressions énormes sur les individus et les laissent dangereusement dépourvus de conseils autoritaires et de consolation communautaire. Certes, la famille a semblé aussi pour un temps offrir l'expérience d'appartenance dont les gens semblaient avoir besoin. Mais aujourd'hui, bien que l'investissement énormément dans les familles modernes, elles ne sont pas aussi stables que l'individu espère et à l'âge adulte les enfants sont à peine liés à leurs parents.¹⁵ Ils ne s'attendent pas à travailler avec eux, ils ne s'attendent pas à ce que leurs cercles sociaux se chevauchent.

L'accent mis par Durkheim sur le suicide était destiné à éclairer sur un niveau plus général de malheur et de désespoir dans la société. Le suicide n'était que l'extrémité horrible de l'iceberg de la détresse mentale créée par le capitalisme moderne. Au cours de sa carrière, Durkheim a essayé d'expliquer pourquoi les gens étaient devenus si malheureux dans les sociétés modernes.

4. pays développés et suicide, cas actuel

Aujourd'hui, les pays développés connaissent des taux de suicide supérieurs aux pays en voie de développement comme l'indique la comparaison des deux cartes

essentiellement sociale. Bien loin qu'elle ne poursuive que des fins individuelles, elle exerce sur l'individu une contrainte de tous les instants. Elle l'oblige à des pratiques qui le gênent, à des sacrifices, petits ou grands, qui lui coûtent. (Durkheim, De la division du travail, p : 98)

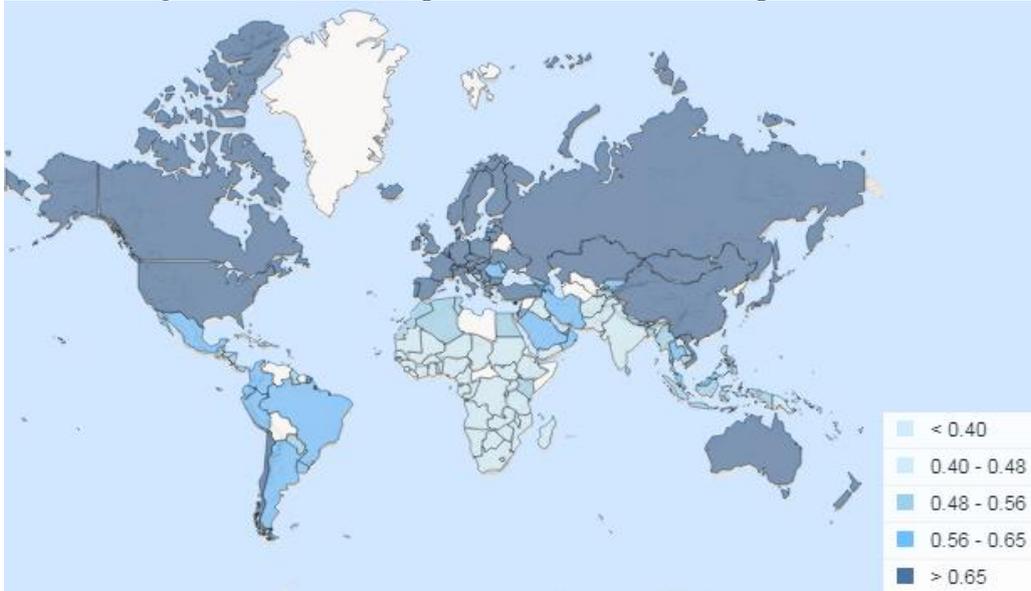
¹⁵ A l'époque tardive où l'on observa ces peuples, il y avait bien quelques obligations spéciales qui unissaient l'enfant à ses parents maternels, mais ses relations se réduisaient encore à peu de chose et ne se distinguaient pas sensiblement de celles qu'il soutenait avec les autres membres de la société. (Durkheim, De la division du travail, p : 220). Pour rajeunir cette doctrine et lui redonner quelque crédit, a-t-il fallu qualifier de contrat l'adhésion que chaque individu, une fois adulte, donne à la société où il est né, par cela seul qu'il continue à y vivre. Mais alors il faut appeler contractuelle toute démarche de l'homme qui n'est pas déterminée par la contrainte. (Durkheim, De la division du travail, p : 221)

(indice de développement humain et taux de suicide) ,en 2017 l'Europe et l'Asie centrale par exemple enregistrent 16,4 suicides pour 100000 habitants, les États-Unis 15,9, l'Australie 13,1, le Canada 13 et le Royaume-Uni 8,2, malgré leurs diversités en matière de culture. Or les moins développés ont des taux inférieurs comme l'Afrique subsaharienne (hors revenu élevé) qui ne présente que 7,15 , l'Amérique latine et Caraïbes (hors revenu élevé) est de 6,41 le nord de l'Afrique et le moyen orient hors revenu élevé 4,23¹⁶.



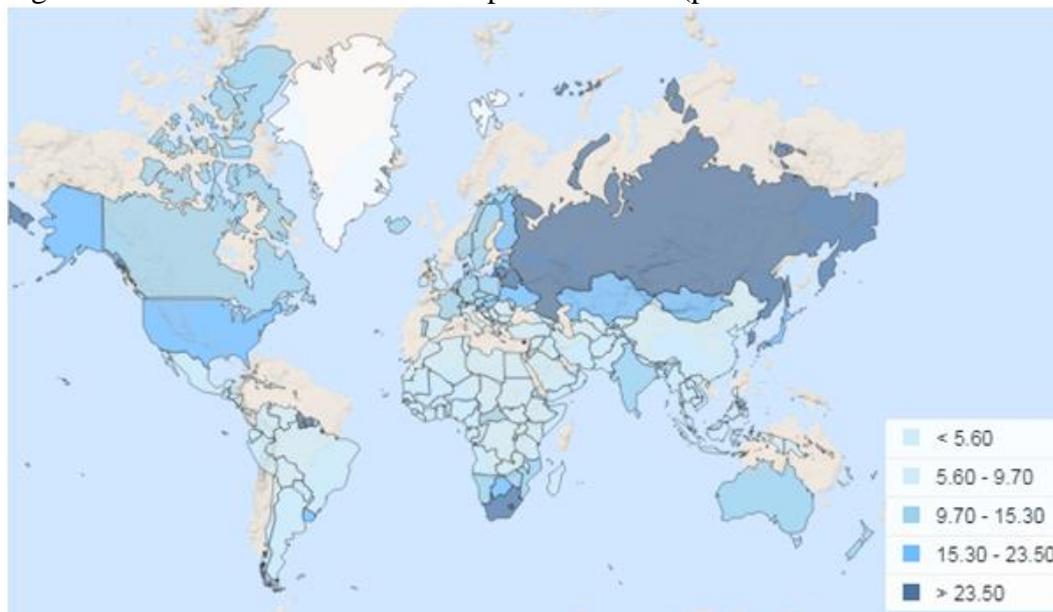
¹⁶ (World Bank Open Data, s. d.)

Figure 1 : Indice du capital humain (échelle comprise entre 0 et 1) en 2017



Source : banque mondiale

Figure 2 : Taux de mortalité par suicide (pour 100 000 habitants) en 2017



Source : banque mondiale

Une autre étude menée sur presque tous les pays du monde confirme aussi cette hypothèse, comparant les moyennes des suicides (Taux de mortalité par suicide pour 100 000 habitants¹⁷ en 2019) avec le niveau de développement¹⁸ en même année. Ces territoires à comparer sont répartis en quatre catégories par ordre de développement selon le rapport du PNUD en pays très développés,

développement élevé, moyen et faible. Tous les états du monde sont inclus (189 pays) sauf 8 qui connaissent un taux de suicide trop supérieurs à la normale : Lesotho 72,4 ; Guyana 40,3 ; Eswatini 29,4 ; Kiribati 28,3 ; Micronésie 28,2 Lituanie 26,1 ; Suriname 25,4 ; la Fédération de Russie 25,1.

¹⁷ (World Bank Open Data, s. d.)

¹⁸ (Human Development Report 2020, 2020)



Tableau N°2 : Pays avec Développement humain très élevé

Classement selon IDH	pays	IDH 2019	Taux de suicide par 100000 Habitants en 2019
1	Norvège	0,957	11,8
2	Suisse	0,955	14,5
2	Irlande	0,955	9,6
4	Islande	0,949	11,9
6	Allemagne	0,947	12,3
7	Suède	0,945	14,7
8	Australie	0,944	12,5
8	Pays-Bas	0,944	11,8
10	Danemark	0,94	10,7
11	Singapour	0,938	11,2
11	Finlande	0,938	15,3
13	Royaume-Uni	0,932	7,9
14	Belgique	0,931	18,3
14	Nouvelle-Zélande	0,931	11
16	Canada	0,929	11,8
17	États-Unis	0,926	16,1
18	Autriche	0,922	14,6
19	Japon	0,919	15,3
19	Israël	0,919	5,3
22	Slovénie	0,917	19,8
23	Corée (République)	0,916	6,5
23	Luxembourg	0,916	11,3
25	Espagne	0,904	7,7
26	France	0,901	13,8
27	Tchéquie	0,9	12,2
28	Malte	0,895	6,1
29	Estonie	0,892	14,9
29	Italie	0,892	6,7
31	Émirats arabes unis	0,89	6,4
32	Grèce	0,888	5,1
33	Chypre	0,887	3,6
34	Lituanie*	0,882	26,1
35	Pologne	0,88	11,3
37	Lettonie	0,866	20,1
38	Portugal	0,864	11,5
39	Slovaquie	0,86	12,1
40	Arabie saoudite	0,854	6
40	Hongrie	0,854	16,6
42	Bahreïn	0,852	8,9
43	Chili	0,851	9
43	Croatie	0,851	16,4
45	Qatar	0,848	5,8
46	Argentine	0,845	8,4
47	Brunei Darussalam	0,838	2,7



**IMPACTS DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET CHANGEMENTS GÉOPOLITIQUES SUR LA SOCIÉTÉ :
UNE ANALYSE SELON L'APPROCHE DE DURKHEIM**

48	Monténégro	0,829	21
49	Roumanie	0,828	9,7
51	Kazakhstan	0,825	17,6
52	Fédération de Russie*	0,824	25,1
53	Belarus	0,823	21,2
54	Turquie	0,82	2,4
55	Uruguay	0,817	21,2
56	Bulgarie	0,816	9,7
57	Panama	0,815	2,9
58	Bahamas	0,814	3,5
58	Barbade	0,814	0,6
60	Oman	0,813	4,9
61	Géorgie	0,812	9,2
62	Costa Rica	0,81	8,1
62	Malaisie	0,81	5,7
64	Serbie	0,806	11,4
64	Koweït	0,806	2,9
Moyenne			10,7

Tableau N°3 : Pays avec développement humain élevé

Classement selon IDH	pays	IDH 2019	Taux de suicide par 100000 Habitants en 2019
66	Maurice	0,804	9,5
67	Trinité-et-Tobago	0,796	8,7
67	Seychelles	0,796	8,1
69	Albanie	0,795	4,3
70	Cuba	0,783	14,5
70	Iran (République)	0,783	5,2
72	Sri Lanka	0,782	14
73	Bosnie-Herzégovine	0,78	10,9
74	Grenade	0,779	0,7
74	Mexique	0,779	5,3
74	Ukraine	0,779	21,6
78	Antigua-et-Barbuda	0,778	0,4
79	Thaïlande	0,777	8,8
79	Pérou	0,777	2,8
81	Arménie	0,776	3,3
82	Macédoine du Nord	0,774	9,4
83	Colombie	0,767	3,9
84	Brésil	0,765	6,9
85	Chine	0,761	8,1
86	Équateur	0,759	7,6
86	Sainte-Lucie	0,759	7,9
88	Azerbaïdjan	0,756	4,1
88	République dominicaine	0,756	4,9



90	Moldova (République)	0,75	14,7
91	Algérie	0,748	2,5
92	Liban	0,744	2,8
93	Fidji	0,743	9
95	Tunisie	0,74	3,3
95	Maldives	0,74	2,7
97	Suriname*	0,738	25,4
99	Mongolie	0,737	17,9
100	Botswana	0,735	16,1
101	Jamaïque	0,734	2,4
102	Jordanie	0,729	1,6
103	Paraguay	0,728	6
104	Tonga	0,725	3,8
105	Libye	0,724	4,5
106	Ouzbékistan	0,72	8
107	Bolivie (plurinational)	0,718	6,2
107	Indonésie	0,718	2,4
107	Philippines	0,718	2,2
110	Belize	0,716	7,1
111	Samoa	0,715	12,6
111	Turkménistan	0,715	5,7
113	Venezuela (bolivarienne)	0,711	2,1
114	Afrique du Sud	0,709	23,5
116	Égypte	0,707	3
117	Viet Nam	0,704	7,5

Moyenne

7,2

Tableau N°4 : Pays avec développement humain moyen

Classement selon IDH	pays	IDH 2019	Taux de suicide par 100000 Habitants en 2019
119	Gabon	0,703	8,4
121	Maroc	0,686	7,2
122	Guyana *	0,682	40,3
123	Iraq	0,674	3,6
124	El Salvador	0,673	6,1
125	Tadjikistan	0,668	4,3
126	Cabo Verde	0,665	12,9
127	Guatemala	0,663	5,9
128	Nicaragua	0,66	4,4
129	Bhoutan	0,654	4,6
130	Namibie	0,646	9,7
131	Inde	0,645	12,7
132	Honduras	0,634	2,1
133	Bangladesh	0,632	3,7
134	Kiribati *	0,63	28,3
135	São Tomé-et-Principe	0,625	1,5



**IMPACTS DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET CHANGEMENTS GÉOPOLITIQUES SUR LA SOCIÉTÉ :
UNE ANALYSE SELON L'APPROCHE DE DURKHEIM**

136	Micronésie (fédérés)*	0,62	28,2
137	République populaire lao	0,613	5,4
138	Eswatini (Royaume) *	0,611	29,4
138	Ghana	0,611	6,6
140	Vanuatu	0,609	18
141	Timor-Leste	0,606	3,7
142	Népal	0,602	9
143	Kenya	0,601	6,1
144	Cambodge	0,594	4,9
145	Guinée équatoriale	0,592	7,9
146	Zambie	0,584	7,3
147	Myanmar	0,583	2,9
148	Angola	0,581	6,1
149	Congo	0,574	6,7
150	Zimbabwe	0,571	14,1
151	Îles Salomon	0,567	14,7
151	Syrie	0,567	2
153	Cameroun	0,563	9
154	Pakistan	0,557	8,9
155	Papouasie-Nouvelle-Guinée	0,555	3

Moyenne

6,98

Tableau N°5 : Pays avec développement humain faible

Classement selon IDH	pays	IDH 2019	Taux de suicide par 100000 Habitants en 2019
156	Comores	0,554	5,4
157	Mauritanie	0,546	3,1
158	Bénin	0,545	7,8
159	Ouganda	0,544	4,6
160	Rwanda	0,543	5,6
161	Nigéria	0,539	3,5
162	Côte d'Ivoire	0,538	8,9
163	République-Unie Tanzanie	0,529	4,3
164	Madagascar	0,528	5,5
165	Lesotho *	0,527	72,4
166	Djibouti	0,524	9,6
167	Togo	0,515	8,8
168	Sénégal	0,512	6
169	Afghanistan	0,511	4,1
170	Haïti	0,51	9,6
170	Soudan	0,51	3,8
172	Gambie	0,496	4,8
173	Éthiopie	0,485	5,4
174	Malawi	0,483	5,4
175	Congo (démocrate)	0,48	6,7
175	Guinée-Bissau	0,48	7
175	Libéria	0,48	4,5
178	Guinée	0,477	7
179	Yémen	0,47	5,8
180	Érythrée	0,459	10,9
181	Mozambique	0,456	13,6
182	Burkina Faso	0,452	7,5



182	Sierra Leone	0,452	6,7
184	Mali	0,434	4,1
185	Burundi	0,433	6,2
185	Somalie Soudan du Sud	0,433	7,9
187	Tchad	0,398	6,4
188	République centrafricaine	0,397	12,3
189	Niger	0,394	5,3

Moyenne

6,60

Tableau N°6. Moyennes des suicides des pays calculées par tranche selon le niveau de développement humain

Niveau de développement	Moyennes des taux de suicides pour 100000habitants	Écart type	écart absolu moyen
Développement humain très élevé	10,7	5,52	4,36
Développement humain élevé	7,2	5,31	4,01
Développement humain moyen	6,98	7,24	5,07
Développement humain faible	6,60	2,5	1,92

Source : banque mondiale ; United Nations Development Programme

L'étude menée à cet égard a conclu que l'ensemble des pays plus développés connaissent un taux de suicide plus élevé, donc d'après ces travaux le suicide augmente au fur et à mesure que le niveau de développement est élevé.

5. Autres facteurs qui impactent la culture, les valeurs et les modes de vie sociaux

Il en résulte de l'individualisme un effacement partiel de la culture autochtone qui laisse place à d'autres cultures, la plupart des pays du monde connaissent une langue différente due à la colonisation (langue d'étude), la mondialisation a aussi rendu les individus interconnectés avec d'autres peu importe leurs distances pays ou culture.

5.1. Facteur linguistique

La langue que les individus apprennent peut avoir un impact significatif sur la société¹⁹ dans laquelle ils vivent, car elle est d'abord le moyen de communication entre eux. Si tout le monde parle la même langue, cela facilite la communication et renforce la

cohésion sociale. En revanche, si des groupes parlent des langues différentes, cela peut entraîner des barrières de communication et des tensions interculturelles. Côté culturel, la langue est souvent étroitement liée à la culture d'une société,²⁰ la langue est un système complexe et logique qui incorpore un contenu culturel très riche et varié. Les langues indigènes peuvent contenir des connaissances, des histoires et des traditions uniques qui risquent de disparaître s'elles ne sont pas préservées. La perte de la diversité linguistique peut entraîner la perte de la diversité culturelle, cette langue peut-être elle-même source de transmission de la culture langagière. À l'inverse la langue apprise peut-être un obstacle dans l'éducation²¹. Or l'éducation avec une langue dispensée peut affecter la qualité de l'enseignement et l'accès des apprentis à l'information. Ces derniers qui n'apprennent pas dans leur langue maternelle peuvent avoir des difficultés à comprendre les concepts et à suivre les cours, aussi n'ont droit qu'à avoir accès à

¹⁹(Wald, 2012b)

²⁰ (Mahboubeh et al., 2012).

²¹(Leylavergne & Parra 2010).



des travaux publiés avec la même langue entrave pour la recherche et développement.

Dans un autre sens, la langue peut également avoir un impact sur l'économie d'un pays. Les entreprises qui parlent la langue dominante du marché peuvent avoir un avantage concurrentiel sur celles qui ne le font pas. De plus, une langue commune peut faciliter les transactions commerciales et encourager l'investissement étranger.²² La langue apprise à un fort effet sur la culture d'une société donnée, or la plupart des pays en voie de développement ont des langues apprises étrangères qui permettent une convergence culturelle et économique.

5.2. Unidimensionnalisme

L'individualisme, tel que défini par Émile Durkheim, se situe dans le contexte des sociétés modernes où les structures sociales traditionnelles, telles que la famille et la religion, perdent de leur influence. Durkheim voit l'individualisme comme un phénomène où l'autonomie personnelle et la liberté de choix prennent une place prépondérante. Cependant, il met en garde contre les dangers potentiels de ce phénomène, notamment la fragmentation sociale et l'anomie, un état où les normes sociales s'affaiblissent, entraînant des comportements déviants et un sentiment d'isolement. Dans le contexte de cet article, l'individualisme est analysé en lien avec les changements économiques et géopolitiques. Les transformations économiques augmentent les disparités sociales et modifient les modes de vie, tandis que les changements géopolitiques peuvent

renforcer ou affaiblir la cohésion sociale. L'individualisme, bien qu'il puisse encourager l'innovation et la diversité des modes de vie, risque d'affaiblir les liens communautaires et de provoquer une désintégration sociale s'il n'est pas équilibré par des structures sociales solides.

En somme, l'individualisme selon Durkheim souligne l'importance de l'autonomie personnelle et de la liberté de choix, tout en avertissant des risques de fragmentation sociale et de perte de cohésion dans une société en pleine transformation économique et géopolitique. Contrairement à l'individualisme, qui a émergé avec les révolutions démocratiques et la pensée libérale des Lumières, l'unidimensionnalisme est un phénomène plus récent. Développé par Herbert Marcuse dans les années 1960, ce concept critique les sociétés industrielles avancées pour leur capacité à créer une fausse conscience et à réduire la pensée critique des individus. Herbert Marcuse, dans son ouvrage "L'Homme unidimensionnel" (1964), introduit le concept d'unidimensionnalisme pour critiquer les sociétés industrielles avancées qui créent une fausse conscience et réduisent la pensée critique des individus à une seule dimension. Ce concept analyse comment les sociétés capitalistes avancées intègrent les individus dans un système de consommation de masse et de fausse conscience. L'unidimensionnalisme se caractérise par la réduction de la diversité des perspectives à une seule dimension dominée par la rationalité technologique et économique, l'intégration des individus dans un système où les besoins et les désirs sont manipulés par le marché et la technologie, et la création d'une société où l'opposition et la critique sont neutralisées par la satisfaction des besoins matériels. Les conséquences comprennent le conformisme, l'absence de critique radicale de l'ordre social existant, la perte de la capacité à imaginer et rechercher des alternatives au système dominant, et l'aliénation des individus, qui deviennent

²² « Deux pays commercent bien lorsqu'ils partagent une langue commune ou une proximité culturelle qui rapproche les modes de consommation et la façon de traiter les affaires commerciales. Bien sur cette proximité tend le plus souvent à diminuer avec l'accroissement de la distance géographique. Une histoire commune (notamment d'anciens liens coloniaux) et d'importants flux migratoires peuvent néanmoins faciliter les échanges bilatéraux de biens et services entre pays lointains ». (Krugman et al., 2012).



des consommateurs passifs plutôt que des acteurs actifs de changement social.

5.3. Facteurs géopolitiques et Impact de la Mondialisation sur la Culture et le Globalisme

La mondialisation a eu un impact significatif sur les cultures à travers le monde. Elle se définit par la suppression des frontières grâce au développement des moyens de télécommunications et à la diminution des coûts de transport (Steger, 2017). Ce processus d'interconnexion croissante entre pays à travers le commerce, la technologie, la communication et la mobilité a entraîné une homogénéisation de la culture à l'échelle mondiale, où les cultures locales sont souvent remplacées par une culture dominante mondiale (Tomlinson, 1999).

Les industries culturelles telles que le cinéma, la musique, la télévision, ainsi que les réseaux sociaux, ont tendance à promouvoir une culture uniforme plutôt que de refléter la diversité culturelle (Crane, 2012). Le globalisme, en tant que concept lié à la mondialisation, valorise cette interconnexion mondiale et la coopération internationale, cherchant à transcender les frontières nationales pour aborder les défis globaux comme le commerce, l'environnement et les droits humains (Scholte, 2005).

La mondialisation a permis la diffusion de la culture à travers les frontières nationales. Les produits culturels peuvent maintenant être partagés et appréciés à l'échelle mondiale grâce aux plateformes Internet et aux médias sociaux (Held & McGrew, 2007). Cependant, accentuée par l'individualisme capitaliste, la mondialisation a conduit à la perte de certaines cultures traditionnelles et locales, en particulier celles des communautés autochtones (Barber, 1995). Les traditions orales, les pratiques culturelles et les langues ont été affectées par la

mondialisation, entraînant la disparition de certaines cultures.

Elle a également donné lieu à des formes de cultures hybrides et métissées, où des éléments de différentes cultures sont combinés pour créer quelque chose de nouveau (Pieterse, 2004). Cela contribue également à l'affaiblissement des structures familiales et des normes locales. Le globalisme, en mettant en avant l'interdépendance et la coopération internationale, joue un rôle clé dans cette dynamique, tout en présentant des défis liés à la gestion des impacts de cette interdépendance mondiale (Giddens, 2000).

6. Conclusion

Le développement économique désigne donc l'ensemble des mutations structurelles et positives qui impactent une zone géographique ou une population ; l'évolution technique, industrielle et sanitaire, engendrant l'enrichissement de la population et l'amélioration de leurs conditions de vie. Rapportant tant de bénéfices, le développement a aussi d'autres effets indésirables sur les gens qui se présentent sous forme d'un ensemble de transformation en mode de vie, structure sociale voire même les idées et la culture des gens.

Contemporain au développement et l'industrialisation rapide de l'Europe, Durkheim avait réalisé des travaux au 19^{ème} siècle qui ont mis l'accent sur leur impact sociologique. Il a conclu que les sociétés nouvelles dites organiques mènent vers plus d'Individualisme avec grande liberté individuelle, affaiblissement social en matière de famille, religion et nation accompagné par une consommation de masse et des espoirs excessive. Ces éléments conduisent à un état d'âme dépressive et tragiquement au suicide .cette approche est confirmée par des statistiques comparatives entre villes développées et en voie de développement.



Une comparaison récente des moyennes des taux de suicide entre pays inclue le même résultat, les pays les plus développés sont ceux les plus menacés par le suicide.

Accentué par l'individualisme, aujourd'hui les cultures autochtones, les valeurs et les modes de vie locaux sont menacés par l'intrusion d'une nouvelle culture étrangère par les langues apprises d'une part ou par la mondialisation par biais du développement des moyens de télécommunication et un marketing de consommation de masse mondial.

Limites de cette étude

1. Couverture des sociétés modernes par les travaux de Durkheim
- Les théories d'Émile Durkheim, bien qu'influente, ont été développées à la fin du 19e et au début du 20e siècle. Ces théories ne prennent pas en compte les dynamiques sociales modernes comme la mondialisation et les avancées technologiques rapides.
 - Les réseaux sociaux et l'Internet ont créé de nouvelles formes de socialisation que Durkheim n'avait pas envisagées. Les phénomènes contemporains comme le multiculturalisme et les migrations

massives posent également des défis à la cohésion sociale.

- Pour saisir toute la complexité des réalités actuelles, les concepts de Durkheim doivent être complétés par des théories contemporaines.
- Généralisation des résultats dans des contextes nationaux divers
- Les sociétés varient énormément en termes de culture, d'économie, de politique et de structures sociales. Cette diversité rend difficile la généralisation des résultats à toutes les populations.
- Une analyse de l'impact de l'individualisme dans une société occidentale peut différer grandement de celle dans une société asiatique collectiviste. De même, les effets de la mondialisation diffèrent entre les pays développés et les pays en développement.
- Les réponses aux changements économiques et géopolitiques sont influencées par des facteurs uniques à chaque contexte national. Ainsi, cette étude doit être interprétée avec prudence et contextualisée selon les spécificités locales pour être pertinente.



Références

- Amselle, J-L. (2000) La globalisation: Grand Partage ou mauvais cadrage. *L'Homme* 156: 207-222.
- Barber, B. R. (1995). *Jihad vs. McWorld*. New York: Times Books.
- Bodart, Y. (2018). Les phénomènes de groupe. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 117-118, 119-146. <https://doi.org/10.3917/cips.117.0119>
- Crane, D. (2012). Cultural globalization: 2010 and beyond. In *Global Culture* (pp. 1-28). Routledge.
- Durkheim, E. (1893). *De la division du travail*. (8e édition.). Presses universitaires de France.
- Durkheim, E. (1895). *Les Règles de la méthode sociologique*. (7e édition.). Paris Librairie Félix Alcan
- Fahimkalam, M. (2012). Influence De L'enseignement Des Langues étrangères Sur La Transmission De La Culture. *Annales du Patrimoine*, 12,49-62. <https://doi.org/10.12816/0006716>
- Giddens, A. (2000). *Runaway World: How Globalisation is Reshaping our Lives*. New York: Routledge.
- Held, D., & McGrew, A. (2007). *Globalization/Anti-Globalization: Beyond the Great Divide*. Polity.
- Human Development Report 2020. (2020). Dans United Nations eBooks. <https://doi.org/10.18356/9789210055161>
- Krugman, P., Obstfeld, M., Melitz, M., Capelle-Blancard, G., & Melitz M., (23 février 2012). *Économie internationale*. (9e édition.). Broché.
- Leylavergne, J. & Parra, A. (Juillet - décembre 2010). La culture dans l'enseignement apprentissage d'une langue étrangère, *Revue de l'institut d'études en éducation Université du Nord Zona próxima*, 157 (13), 116-129. ISSN 1657-2416
- Marcuse, H. (1964). *L'Homme unidimensionnel*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Pieterse, J. N. (2004). *Globalization and Culture: Global Mélange*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Rivière, C. (1978). Chapitre premier : Elaboration d'un appareil conceptuel. Dans, C. Rivière, *L'Analyse dynamique en sociologie* (pp. 21-45). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Rocher, G. (1970). *Introduction à la sociologie générale (Tome 3)*. Divers Essais.



Rodriguez, C., & Javier, F. (2000). Le culte de l'Internet. Une menace pour le lien social ? , Philippe Breton, Paris, La Decouverte, 2000, 125 páginas. *Comunicacion Y Sociedad*, 38, 251-256. <https://biblat.unam.mx/es/revista/comunicacion-y-sociedad/articulo/le-culte-de-linternet-une-menace-pour-le-lien-social-philippe-breton-paris-la-decouverte-2000-125-paginas>

Scholte, J. A. (2005). *Globalization: A Critical Introduction*. Palgrave Macmillan.

Steger, M. B. (2017). *Globalization: A Very Short Introduction*. Oxford University Press.

Steiner, P. & Vatin, F. (2013). Introduction – Le fait économique comme fait social. Dans : Philippe Steiner éd., *Traité de sociologie économique* (pp. 1-12). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.stein.2013.01.0004>

Tomlinson, J. (1999). *Globalization and Culture*. University of Chicago Press.

Wald, P. (2012). La langue est un fait social. *Langage et société* 142(4), 103-118. <https://doi.org/10.3917/ls.142.0103>

World Bank Open Data. (s. d.). World Bank Open Data. https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SH.STA.SUIC.P5?end=2019&most_recent_year_desc=false&start=2019&type=points&view=bar&year=2000

World Bank Open Data. (s. d.). World Bank Open. <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SH.STA.SUIC.P5?view=map&year=2017>

World Bank Open Data. (s. d.). World Bank Open. <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/HD.HCI.OVRL?view=map&year=2017>

